

Cahiers **GUT** *enberg*

☞ VOUS AVEZ DIT POLÉMIQUE ?

☞ Bernard GAULLE

Cahiers GUTenberg, n° 0 (1988), p. 32-36.

<http://cahiers.gutenberg.eu.org/fitem?id=CG_1988__0_32_0>

© Association GUTenberg, 1988, tous droits réservés.

L'accès aux articles des *Cahiers GUTenberg*

(<http://cahiers.gutenberg.eu.org/>),

implique l'accord avec les conditions générales

d'utilisation (<http://cahiers.gutenberg.eu.org/legal.html>).

Toute utilisation commerciale ou impression systématique
est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression
de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

VOUS AVEZ DIT POLÉMIQUE ?

Profits Abusifs par Ordinateur

MICHEL DREYFUS
(C.N.R.S.-D.I.S)

MICRO-BULLETIN CNRS Numéro 25

Les commerçants de la micro-informatique, voyant se boucher leurs marchés et s'effriter leurs profits, ne cessent de se préoccuper de découvrir de "nouveaux créneaux". L'un des plus récents, mais qui promet d'être juteux, est celui de la PAO. Certes, il fallait que son nom se terminât en "AO", sinon on ne l'eût pas pris au sérieux. La publication Assistée par Ordinateur c'est ce qu'on a trouvé de mieux pour vous convaincre de trois faits :

- a) Vous pouvez vous passer des services d'un imprimeur.
- b) Il est obligatoire que vous ayez beaucoup d'exigences en matière de chose imprimée.
- c) L'informatique va vous faire tout ça bien mieux qu'avant !

Publication Assistée par Ordinateur

BERNARD GAULLE
(C.N.R.S.-C.I.R.C.É.)

... en guise de réponse ...

Les développeurs de logiciel ayant réalisé tout l'intérêt des nouvelles technologies dites "laser" comparées à la pauvreté des logiciels de "traitement de textes" se sont mis au travail pour concevoir quelque chose de plus puissant (au niveau des possibilités techniques) et de plus riche (au niveau typographique). Le terme français adapté et reconnu de tous maintenant, recouvrant ce nouveau genre d'application a pour appellation : "*Édition personnelle*" (ce qui n'est évidemment pas la traduction du terme Anglais correspondant *desktop publishing*).

La Publication Assistée par Ordinateur recouvre maintenant un autre domaine, à savoir la publication d'entreprise plus proche des petites imprimeries *de village* telles que l'on peut les connaître mais adaptées aux publications techniques d'une entreprise (il s'agit en général de documents internes).

Restons-en à l'édition personnelle puisqu'il s'agit de cela, pour dire -comme beaucoup- qu'il est désormais possible :

- a) de vous passer des services d'un imprimeur si vous éditez en petite quantité et si vous vous contentez d'un brochage élémentaire.
- b) de mettre en page vos documents selon vos propres exigences/goûts qui sont rarement ceux des éditeurs.
- c) de réduire, grâce à l'informatique, le temps de réalisation d'un document en évitant le cercle infernal des "saisies-relectures-corrrections". De nombreux auteurs (au CNRS notamment) composent maintenant eux-mêmes leurs livres et il ne reste plus à l'imprimeur qu'à tirer les clichés et à effectuer la production. Quelques grands éditeurs se sont déjà adaptés à ces nouvelles techniques -la France est en retard sur ce point- et exigent même parfois de recevoir

Sur le plan financier (et non "au plan de", évitons la contamination par les snobs et (/ou?) les incultes), c'est une bonne affaire pour nos commerçants. On nous annonce qu'il faut en effet utiliser au moins un PC-AT (mais un 386 serait préférable!), avec un écran de grande surface (autant que possible de format pleine page), une imprimante Laser et, naturellement, un logiciel capable d'associer le tout pour vous transformer en nouveau Gutenberg. Si vous vous en tirez pour moins de 100 000 francs, vous aurez de la veine!

L'imprimerie, on le sait, est un des derniers bastions du corporatisme et traîne avec elle des traditions, respectables peut-être, coûteuses certainement mais nécessaires, sûrement pas. Un imprimeur qualifié vous expliquera doctement, par exemple, que dans "fil", le point du i doit se trouver à la verticale de la retombée du f, qu'une ligne doit être équilibrée au poil de cadratin ("cadrat de l'épaisseur du caractère", Petit Robert 1970 page 210). et sera capable de justifier la chasse des bas-de-casse (j'exagère à peine!). Est-ce bien utile? N'est-ce pas plutôt du passé dépassé?

les documents sur support informatique et selon un certain standard de composition (citons, par exemple, l'American Mathematical Society aux États Unis, Stürtz AG en Allemagne, tous deux au standard T_EX).

Au niveau financier, il existe de bonnes affaires et de moins bonnes. à chacun d'établir son plan financier. La proposition du C.I.R.C.É. pour ses utilisateurs [*très mal connue semble-t-il*] repose:

- 1) côté matériel sur un simple PC-XT (ou compatible), 512K, 10Mo RAM, une imprimante de son choix adaptée au débit et à la qualité souhaités (vous trouvez le tout à partir de 10.000F).
- 2) côté logiciel sur le produit PC T_EX vendu 1.000F par le C.I.R.C.É. documentation comprise. À ce prix là Gutenberg (avec un "n" pour faire sérieux) qui d'ailleurs n'a pas inventé l'imprimerie -comme chacun sait- mais la typographie, n'aurait pas coulé suffisamment de plomb pour pouvoir créer un livre. Vous avez donc beaucoup de veine!

Si les imprimeries des journaux Parisiens sont certes des bastions d'un certain syndicalisme corporatiste, ce ne sont pas toutes les imprimeries de France ni du monde. Les traditions typographiques, fruits de cinq siècles d'expérience, sont l'un des garants d'une meilleure compréhension des textes de par une présentation harmonieuse de la page répartissant au mieux les blancs entre les mots et entre les paragraphes. L'écrit, le parlé, tous deux encore très différents, ainsi que l'orthographe, sont régis par des lois de tradition évolutives et nécessaires.

Un texte bien typographié sera plus lisible
qu'un texte tout simplement dactylographié
(avec ou sans traitement de textes),
lui même généralement beaucoup plus lisible qu'un
bon texte passablement manuscrit!

Le langage des imprimeurs peut paraître dépassé, voir inutile au néophyte mais il reste autant indispensable aux typographes que nos barbares ASCII, RAM, Ko, souris etc ... certes plus modernes mais combien indigestes!

A la lecture d'un texte imprimé, êtes-vous capable d'apprécier toutes ces finesses? Et même, vous en souciez-vous? Bien sûr, je ne parle pas du plaisir du bibliophile pour qui l'emballage compte plus que le contenu. Je m'adresse ici au lecteur de publications techniques ou scientifiques qui recherche avant tout un texte clair (par le style ET la présentation), dépourvu d'erreurs et de fautes d'impression, lisible parce que correctement présenté et dans lequel l'intérêt de l'information prime le plaisir de l'oeil.

Aujourd'hui, on n'apprend plus aux petits écoliers à faire des pleins et des déliés et je me demande même si on peut encore trouver des plumes sergent-major. La mode des crinolines s'est éteinte et les perruques poudrées sont devenues rares. Le prêt-à-porter n'est pas nécessairement de mauvais goût si on n'a pas les moyens de s'offrir du sur-mesure. Enfin, on ne fait plus carrosser sa Delahaye ou sa Panhard-et-Levassor (même si on la conduit "en plein essor") chez Chapron.

À la vue de votre écran PC sur lequel s'épanouit votre logiciel préféré, vous n'êtes probablement pas capable (comme moi) d'apprécier toutes les finesses de programmation et même vous ne vous en souciez pas. Seuls vous intéressent la facilité de manipulation, le temps gagné et le résultat obtenu.

« ... quand on voit l'enthousiasme que T_EX suscite: colloques, congrès ... des scientifiques qui se montrent leurs ouvrages non pour l'intérêt du sujet, mais pour la beauté de l'objet produit avec T_EX. Une telle mobilisation, pourquoi? Parce que T_EX est le seul logiciel à l'heure actuelle à satisfaire simultanément et parfaitement les trois exigences de la communauté scientifique internationale. 1) Un degré d'abstraction tel qu'il permet de réellement "traiter" du texte, formules comprises, ... 2) Une totale universalité ... ce sont en quelque sorte des manuscrits électroniques aisément échangeables. 3) Enfin, et non moins important, une qualité typographique inégalée ... » [Dominique Vignaud, Sciences et Avenir, hs60, Novembre 1986].

Si l'on n'apprend plus les pleins et les déliés aux petits écoliers français (alors que les petits japonais calligraphient toujours au pinceau) ce n'est certes pas au nom d'un esthétisme suranné. Quant aux crinolines, elles reviendront le jour où la haute couture, donc la mode, en aura décidé ainsi. En informatique, la nouveauté, devenue mode est donc l'édition personnelle. Le sur-mesure qui n'existe pas vraiment est souvent remplacé par un carrossage clinquant et fort cher (faute de concurrence). Alors si l'on n'en n'a pas les moyens il reste quelques produits -style T_EX- peu conviviaux, certes, mais très efficaces. « T_EX est le système qui va le plus loin sur le plan typographique. » [Marc Ferreri, Pour l'ingénieur aussi, 01 Informatique, 6 Avril 1987].

Laissez les carrosseries bien astiquées de côté pour admirer la netteté du moteur et ensuite seulement si vous avez vraiment besoin d'un produit PC pour réaliser de beaux et bons articles, thèses, livres, etc ... pourquoi ne pas essayer T_EX ?

Alors au nom de quel esthétisme décadent voudrait-on que l'ordinateur imitât les anciennes traditions de l'imprimerie? De même que le tableur a remplacé la Monroe et le Mineur, Textor et WordStar ont balayé Underwood et Remington. Pourquoi donc l'arrivée de l'ordinateur dans le monde de l'imprimerie ne serait-elle pas l'occasion de créer quelque chose de plus simple, de plus pratique, de plus simple, de moins cher et, pourquoi pas? d'original et de beau?

La Recherche, c'est "Publier ou périr". Mais est-il indispensable d'être imprimé selon les "usages"? Autrement dit, doit-on endosser le frac et arborer le huit-reflets, ou à la rigueur de porter un costume trois-pièces, alors qu'autour de nous jean et baskets sont (si j'ose dire!) monnaie courante?

Alors au nom de quelle nouvelle informatique (cuisine) voudrait-on que l'ordinateur (le restaurateur) n'imitât point les anciennes traditions (cullinaires) de l'imprimerie?

L'arrivée de la "bureautique" (vous vous rappelez de ce terme?) au CNRS, fin 1981, c'est traduite bien souvent par l'achat de *Visiotextes* IBM. C'était moderne -donc beaucoup original, très cher (de l'ordre de 100.000F l'unité), plus compliqué qu'une machine à écrire mais heureusement indispensable. Six ans après, périmées, elles font la honte des secrétariats modernes.

«L'édition, activité qui était jadis l'apanage des nobles et des clercs, a bouclé la boucle. Elle est devenue la plus démocratique et la plus accessible des formes de communication en mettant textes et graphismes à portée de main. La maîtrise du processus entier d'édition est désormais possible depuis le bureau. » [J.Seybold, *La micro-édition selon Seybold* p272, Dunod, Juin 1987].

Au CNRS, il faut chercher -suffisamment-, publier -nécessairement- mais aussi rechercher à publier et le meilleur atout en la matière est de proposer des textes selon les usages.

Faut-il pour autant endosser le frac? Certainement pas! J'en veux pour preuve que mes TEXnocrates les plus féroces restent, malgré tout, en jean, anorak et baskets les 12 mois de l'année.

On daube dans les chaumières et au dessus des paillasses sur les coquilles et les mastics qui émaillent le MICRO-BULLETIN. Mais on le lit ! Et même on en redemande si j'en juge par l'afflux des demandes d'abonnement. Et pourtant, il est fabriqué avec WordStar, une imprimante à marguerite payée 5 000 francs (TTC) il y a trois ans et une Epson FX-80 hors d'âge. La seule règle qu'on tente d'y appliquer est d'éviter les césures contraires au "bon usage" (bien que lorsque ça se complique de trop, on finisse pas s'accomoder de certaines ... approximations !).

On trouvera ... l'essai d'un système modeste de PAO qui ne nous a guère convaincu. Mais un système plus luxueux aurait-il été plus satisfaisant ? Car s'il avait été "plus satisfaisant", il aurait sans doute été "plus complexe", donc plus difficile à maîtriser. Peut-on, vraiment, dans les labos, se payer le luxe d'une formation (indirecte) au métier d'imprimeur ? Certains traitements de textes courants ne sont-ils pas déjà trop compliqués ?

L'essentiel n'est-il pas de commencer par avoir des idées claires, une syntaxe élégante et un orthographe exacte ?

« T_EX est né d'une exigence de beauté et il a fallu neuf années d'intenses recherches pour qu'il atteigne sa forme adulte. C'était en 1977. Donald Knuth, son père, informaticien très réputé, venait de recevoir de son imprimeur les épreuves pour la réédition de son ouvrage *The art of computer programming*. Il fut alors catastrophé par la baisse de la qualité de la typographie consécutive à l'introduction de la photocomposition : mauvaise répartition des blancs, laideur des polices de caractères et surtout très mauvaise mise en place du texte mathématique. T_EX fut donc conçu au départ pour que l'édition des textes (mathématiques et autres) retrouvent leur qualité d'antan. » [Dominique Vignaud, Sciences et Avenir, hs60, Novembre 1986]. T_EX peut être imprimé aussi bien avec une EPSON FX périmée qu'une LQ2500 dernier cri ou les imprimantes laser de bureau (à base de Canon LPB-CX). Si vous disposez d'un logiciel de transfert de fichiers binaires vous pourrez alors transférer votre document sur le C.I.R.C.É. pour une impression "en nombre" sur imprimante laser XEROX (120 pages à la minute).

« Les systèmes de micro-édition sont doublement révolutionnaires. Ils représentent non seulement une révolution en eux-mêmes, car ils bouleversent à jamais la nature et la structure de l'édition, mais ils ont en outre un impact sur le travail de chacun d'entre nous. Leur architecture graphique et leurs performances électroniques les placent à la pointe de la productivité et donc de la révolution dans l'entreprise à l'échelle mondiale ... La souplesse et le faible coût des systèmes de micro-édition feront aboutir une longue série de progrès entamée il y a plus d'un siècle avec l'invention du télégraphe ... Les systèmes de micro-édition de demain offriront de nombreuses fonctions de composition et de communication informatisées, destinées à être utilisées par tout un chacun. Tous les documents, qu'il s'agisse de simples notes ou de volumineux ouvrages à imprimer traditionnellement, seront traités comme des images électroniques. » [J.Seybold, La micro-édition selon Seybold p259-261, Dunod, Juin 1987].

L'essentiel, lorsque l'on a les idées claires, une façon correcte de les exprimer et une orthographe raisonnablement juste, est de maintenant pouvoir publier ou être publié rapidement et à peu de frais.

ORSAY, juillet 1987